



Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

87 | 2018

Finis Austriae : la chute de l'aigle bicéphale

Dorđe Tomić, *Phantomgrenzen und regionale Autonomie im postsozialistischen Südosteuropa. Die Vojvodina und das Banat im Vergleich*

Daniel Baric



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/477>

DOI : 10.4000/austriaca.477

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 292-297

ISBN : 979-10-240-1354-1

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Daniel Baric, « Dorđe Tomić, *Phantomgrenzen und regionale Autonomie im postsozialistischen Südosteuropa. Die Vojvodina und das Banat im Vergleich* », *Austriaca* [En ligne], 87 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.477>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

Đorđe Tomić, *Phantomgrenzen und regionale Autonomie im postsozialistischen Südosteuropa. Die Vojvodina und das Banat im Vergleich*

Daniel Baric

RÉFÉRENCE

Đorđe Tomić, *Phantomgrenzen und regionale Autonomie im postsozialistischen Südosteuropa. Die Vojvodina und das Banat im Vergleich*, Göttingen, Wallstein, 2016, ISBN: 978-3-8353-1955-4, 32,90 €.

- 1 Auteur d'une thèse soutenue à l'université Humboldt de Berlin en 2015, Đorđe Tomić publie le résultat de ses recherches au sein de la collection « Phantomgrenzen im östlichen Europa », émanation d'un programme de recherche du ministère allemand de l'Éducation et de la Recherche mené notamment par une équipe du Centre Marc-Bloch de Berlin. Le projet, collectif et pluriannuel, avait pour but d'étudier la manière dont des frontières politiques anciennes peuvent encore structurer l'espace et les sociétés après la fin de leur existence institutionnelle. Il s'est agi pour l'auteur d'explorer leur influence sur les pratiques sociales au-delà de cette validité abolie. Dans ce cadre, la question centrale posée ici concerne le contexte politique et économique dans lequel ces frontières font de nouveau surface.
- 2 Constatant que les transformations de l'après 1989 ont jusqu'à présent été peu explorées, à la fois dans leur réalité et dans leur perception par la population, Đorđe Tomić a mené une recherche ancrée dans le champ des sciences sociales et politiques davantage que dans l'histoire contemporaine et immédiate. Les sources mises à contribution sont les archives de Voïvodine à Novi Sad, en particulier celles des partis politiques. L'auteur dut relever le défi d'une bibliographie plus riche sur le Banat, en

particulier en géographie électorale, alors que son projet se concentre sur la Voïvodine. Tomić a également puisé dans les écrits programmatiques, textes de loi et statistiques électorales, ainsi que dans les médias.

- 3 Il s'agit en l'occurrence d'un cas de *Phantomgrenzen* mises au jour dans deux provinces limitrophes. Leur rémanence est explorée et interrogée au regard de tracés frontaliers qui furent le résultat de contingences politiques à l'issue de la première guerre mondiale. Prenant pour point de départ la disparition des frontières externes de trois fédérations (Union soviétique, Tchécoslovaquie, Yougoslavie) au tournant des années 1990, ainsi que l'apparition comme frontières politiques des démarcations jusqu'alors purement administratives, mais qui plus anciennement encore furent des frontières d'empire, la recherche s'est donné pour but de décrire et d'expliquer la survivance de ces découpages spatiaux dans la période post-socialiste. L'appartenance à une *Mitteleuropa* habsbourgeoise s'est en effet imposée dans le champ politique et intellectuel dans le sillage d'une redécouverte de la multiculturalité. Le passé impérial, sous une forme quelque peu idéalisée, a refait surface et imposé le retour et/ou l'invention de micro-régions et d'identités régionales comme plateformes revendicatives. Un discours sur l'identité de la Voïvodine comme héritière du passé austro-hongrois s'est d'abord cristallisé de manière sporadique au cours des années 1980, puis dans les années 1990, dans des contextes géopolitiques radicalement différents. Au moment où le marché noir était une réalité, une économie administrée avec compétence est apparue comme un idéal perdu avec la fin de l'Empire. Le rêve d'une industrialisation socialiste était remplacé par le sentiment d'appartenance à une *Mitteleuropa* prospère. Modeste par son nombre, un groupe d'intellectuels produisit ce discours qui, au-delà de l'influence politique somme toute discrète, irrigua un état d'esprit ambiant à la recherche d'alternatives face à la destruction du système socialiste. Alors que la Voïvodine jouissait, en tant que République autonome au sein de la Serbie, d'un cadre administratif particulièrement décentralisé mis en place par la Yougoslavie de Tito à travers la constitution de 1974, avec des institutions fonctionnelles (parlement et gouvernement propres), la réinscription dans l'espace habsbourgeois comme une donnée du temps long s'est progressivement imposée. Cette tendance s'est sensiblement renforcée après les manifestations de soutien aux Serbes du Kosovo les 5 et 6 octobre 1988, à l'occasion desquelles furent lancés des pots de yaourt en plastique contre le bâtiment du Parti à Novi Sad. Ce qui fut bientôt nommé la *Joghurt-Revolution*, que l'auteur retrace en détail et qui entraîna un changement important à la tête des institutions politiques dans la province. Ces manifestations allaient dans le sens voulu par Belgrade, celui d'une « révolution antibureaucratique », qui fut le prélude au remplacement accéléré des élites politiques et économiques de la Voïvodine autonome au profit d'une ligne centralisatrice défendue par Slobodan Milošević. Les médias furent rapidement mis sous tutelle, avant que de nouveaux médias à la diffusion strictement régionale ne soient fondés. Peu après, la démission du gouvernement du Monténégro dans des circonstances comparables sema le trouble en Slovénie, où l'option de l'indépendance gagna des sympathisants. Les frontières internes de la Serbie disparurent, avec la Voïvodine comme avec le Kosovo, mais continuaient à exister dans les attentes et les discours. Ainsi, la disparition formelle de cette ancienne frontière entre les Empires austro-hongrois et ottoman eut pour conséquence un regain d'intérêt pour la signification de cette division en termes culturels. Une série de phénomènes sociaux atteste l'intérêt accordé dès lors aux différences culturelles entre les anciens habitants de la province et les nouveaux, issus

de vagues de peuplement récentes en provenance des zones économiquement déprimées de Yougoslavie, qui ne considéraient pas l'autonomie comme un acquis important. La fondation de partis politiques et la création d'initiatives citoyennes dispersées se revendiquant d'un programme autonomiste eurent pour corollaire la reprise en charge de ce discours d'opposition, élaboré tout d'abord par des cercles d'intellectuels, puis relayé par des journalistes. Ce discours mettant en exergue l'histoire disjointe des Serbes installés depuis la fin du XVII^e siècle au-delà du Danube et de la Save eut pour conséquence l'émergence d'une nouvelle offre politique, en particulier la LSV (Ligue des sociaux-démocrates de Voïvodine, *Liga socijaldemokrata Vojvodine*) qui demeure jusqu'à nos jours le parti autonomiste le plus important de Serbie. Lors de la fondation de la Ligue en 1990, sa figure de proue Nenad Čanak avait eu recours à un discours qui mettait sur le même pied l'Autriche-Hongrie, la Yougoslavie et la Serbie, qui n'auraient eu de cesse de soumettre la Voïvodine à une « exploitation économique, étatique et politique » (p. 15). Puis, à partir du milieu des années 1990, à mesure que s'effaçait le modèle socialiste, s'est imposée une évaluation toujours plus positive de la période habsbourgeoise, surtout en termes économiques. Prenant très ouvertement ses distances avec le discours nationaliste serbe, voyant dans la fédération yougoslave désormais hors du cadre socialiste une des solutions aux problèmes accumulés dans les années 1980, se développe un anti-modèle de l'héroïsme guerrier serbe : l'image de citoyens calmes et ouverts à la diversité. L'une des marques de fabrique de ce discours politique autonomiste consiste à énumérer la liste des différents constituants ethniques de la province comme le gage d'une tolérance et d'une nécessité historique pleinement assumée : Serbes, Hongrois, Slovaques, Roumains, Ruthènes, Croates, Allemands... Derrière l'idylle centre-européenne cependant, les statistiques montrent une indéniable poussée de la population se déclarant serbe, passant de 57 à 67 % entre l'éclatement de la Yougoslavie et l'année 2011, alors que les données indiquent une tendance inverse pour les minorités : de 17 à 13 % de Hongrois et de 4 à 2,5 % de Croates sur la même période. Quelque 400 000 germanophones avaient été expulsés dès la fin de la seconde guerre mondiale.

- 4 Dans un discours d'opposition avec une option politique clairement centre-européenne, prenant ses modèles à Budapest et Vienne, face à une vie politique serbe disqualifiée pour cause de supposé tropisme post-ottoman, la LSV alla jusqu'à plaider pour l'indépendance dans les années 1990, à défaut de pouvoir espérer maintenir la Yougoslavie comme entité politique. L'autonomie fut ainsi revendiquée comme une preuve de démocratie et la redécouverte de l'héritage habsbourgeois se fit de manière soudaine et sélective, souvent autour de symboles, dans un mouvement de désolidarisation avec la politique guerrière de Belgrade. Les réformistes de Voïvodine, qui jouent un rôle dans la vie politique serbe après la destitution de Milošević dans les années 2000, ne cessent d'affirmer que les fondamentaux de l'économie de la Voïvodine ont été créés dans le cadre « mitteleuropéen », qui lui confère trois siècles de particularisme et en fait la véritable locomotive de la Serbie dans son accession aux structures européennes.
- 5 La géographie électorale, étudiée de près dans l'ouvrage, révèle une poussée marquée de ces tendances autonomistes, mais sans succès spectaculaires. L'acceptation de ce discours au sein de la population est avérée, en particulier dans la revendication d'une autonomie financière, même sans représentation politique directe. L'ouvrage de Đorđe Tomić s'inscrit dans les travaux sur la conscience régionale comme alternative et complément à l'étude des identités nationales et fait ressortir d'autres mécanismes de

dynamique identitaire. La démonstration est apportée que ce discours des frontières fantômes sur le Danube fut et demeure un ressort puissant, recyclé à des fins électoralistes. L'émergence d'un discours autonomiste est expliquée comme la possibilité, pour des groupements politiques, de l'instrumentaliser et de libérer les acteurs politiques d'une part de responsabilité dans les guerres post-yougoslaves (p. 210). Une fois l'accession aux postes garantis, l'auteur note que peu de réalisations sont à mettre au crédit de cette option politique, qui semble dès lors se résumer à la légitimation d'un retour de privilèges personnels retirés en 1988. Reste que dans la société, la présence du passé habsbourgeois put donner une orientation générale au cours d'une décennie chaotique, voire conférer un sentiment de supériorité morale en compensation des pertes symboliques et matérielles subies dans certains cercles intellectuels.

- 6 L'ouvrage propose une approche comparatiste, dans une asymétrie assumée entre la Voïvodine, centrale dans l'analyse, et le Banat (à cheval sur la Roumanie et la Serbie), qui voit se développer des discours similaires, mais sans grande interaction entre les deux régions. Le souvenir d'une éphémère République du Banat au sortir de la première guerre mondiale, qui perdura du 31 octobre 1918 au 20 février 1919, put servir au milieu des années 1990 à exprimer des discours autonomistes (p. 223), fortement teintés d'écologie et de mémoire locale. Ceux-ci se développèrent en particulier à Pančevo, à la fois la plus grande ville du Banat de Voïvodine, ville autrefois modèle de l'industrialisation socialiste qui sombra dans la crise, mais aussi banlieue de Belgrade, dont elle n'est distante que de 15 km. Le contraste avec le Banat roumain est éloquent : la région roumaine était isolée à l'époque de Ceaușescu, alors que l'isolation de la Voïvodine débuta en 1992. Dans les deux cas, s'exprime le désir d'un « retour à l'Europe ». Les travaux de Victor Neumann, représentant éminent de la recherche sur le Banat, professeur à l'université de Timișoara, en sont un écho dans le domaine de l'histoire culturelle. Dans un schéma comparable des deux côtés de la frontière, la population a été ouvertement et précocement critique à l'égard de la politique du gouvernement central, auquel fut reproché son manque de culture démocratique. Certains traits mis en relation avec l'Autriche impériale furent mis en avant, ainsi l'aspiration à l'ordre et la productivité. Il s'agit en l'occurrence dans les deux cas de régions parmi les plus développées respectivement dans la Serbie et la Roumanie socialistes. Cette particularité n'est pas sans importance pour comprendre le lien avec la révolution qui a démarré en décembre 1989. En revanche, contrairement à la Voïvodine, il n'y eut pas de parti politique pour se revendiquer d'un héritage particulariste. Des initiatives furent néanmoins lancées, à l'instar de l'euro-région du Banat en 1997, ce qui permit d'intégrer la culture comme ressource pour des coopérations. Aujourd'hui encore, la question de l'autonomie est loin d'être réglée. Les discussions continuent à porter sur la définition même de l'autonomie. L'ouverture d'un bureau du Banat à Bruxelles en 2011, la candidature et la désignation de Novi Sad comme capitale européenne de la culture en 2021, sont le reflet de ce phénomène de réflexion autonomiste autour de l'existence d'un persistant fantôme habsbourgeois.
- 7 L'auteur pose l'hypothèse d'un usage des frontières fantômes de Voïvodine et du Banat en termes de fonctionnalité. En l'absence de tensions politiques, ce discours serait donc condamné à la disparition. Reste à voir si le champ politique épuise toutes les explications possibles qui éclairent la prégnance du courant autonomiste. Quelques angles morts dans cette démarche demanderaient à être analysés plus avant. Qu'en est-il en effet des questions culturelles, et de l'incidence, par exemple, des frontières

fantômes dans l'émergence de courants artistiques tels que l'*Aktionsgruppe Banat*, dans l'œuvre de Herta Müller et la réactivation de leurs projets culturels dans l'espace public ? L'interaction entre politique et culture n'est pas véritablement abordée, alors qu'elle est sous-jacente dans la conscience réactivée d'une appartenance au monde habsbourgeois. Par ailleurs, la dialectique entre discours autonomiste à visée interne et tendanciuellement de plus en plus externe aurait mérité d'être approfondie. Il n'en reste pas moins que la tentative de redonner corps à une frontière austro-hongroise disparue dans le champ politique actuel se révèle fructueuse, grâce en particulier à l'outillage développé au Centre Marc-Bloch de Berlin, dont la bibliographie multilingue révèle le haut degré d'interaction entre chercheurs venus d'horizons disciplinaires et géographiques divers, pour le plus grand bénéfice de l'analyse.

AUTEURS

DANIEL BARIC

Sorbonne Université